

Defi collecte 700 tonnes de verre dans le Sud Corse

Depuis 2007, l'association de réinsertion ramasse les bouteilles en verre des professionnels du Sud Corse. Avec pas moins de 250 points de collecte, Defi assure une mission sociale et écologique

Un tintement d'éclat de verre, des bennes dispersées un peu partout, des camions et de larges poubelles... À Porto-Vecchio, les membres de l'association Defi (Développement Environnement Formation Insertion), posée sur la route de Muratello, s'activent tous les matins pour ramasser et trier le verre collecté auprès des professionnels.

"Nous avons disposé des poubelles devant chaque restaurant et hôtel. Nous passons régulièrement pour remplacer les pleines par les vides", explique tout simplement Valère Serra, le directeur de l'association Defi.

Lancé en 2001, Defi travaille avec cinq intercommunalités dont celle du Sud Corse depuis 2007. À Porto-Vecchio, ce "chantier", selon les termes des initiés, recycle les bouteilles en verre usagées à Bonifacio, Figaro, Sotta... "Nous avons 250 points de collecte contre seulement une trentaine à nos débuts", glisse Valère Serra, qui reçoit un soutien matériel de l'intercommunalité.

"Notre mission principale est sociale"

"Quand le verre n'est pas trié, il finit dans les ordures ménagères et cela coûte à la collectivité", affirme le directeur. "L'intercommunalité nous aide sur le plan matériel et nous leur apportons un avantage économique, écologique et social", expose-t-il encore.

Avantage social, car depuis



Tous les ans, 700 tonnes de verre produites par les professionnels de l'Extrême-Sud sont récoltées par Defi. L'association met à leur disposition des poubelles de tri que des camions viennent récupérer une fois qu'elles sont pleines. / PHOTOS J.R

sa création, Defi s'engage pour aider ceux qui ont besoin de se relancer sur les rails de l'emploi. "Ce que l'on fait avant tout c'est de l'insertion. Notre mission principale est sociale", assure Valère Serra.

"Nous embauchons des personnes éloignées de l'emploi comme celles qui sont au chômage depuis longtemps", explique-t-il. La durée maximale de ces contrats d'insertion est de deux ans, "mais le but est qu'ils terminent avant", indique le directeur.

Même si les employés peuvent aussi rester. "Chez nous, tous les CDI sont propo-

sés à des personnes qui étaient en contrat d'insertion". C'est le cas de Matthieu, 21 ans, qui travaille désormais en CDI après deux ans en contrat d'insertion. "J'ai commencé parce qu'on m'a recruté mais depuis je suis tombé dans l'engrenage et cela me plaît. Aujourd'hui, mon but est de développer l'entreprise", confie le jeune homme en train de décharger des poubelles de verre.

Si Defi lui a donné un coup de pouce, Matthieu compte bien s'investir pour offrir à d'autres l'opportunité de retrouver un métier dans lequel ils croient. "J'ai une vraie mo-

tivation, je sais pourquoi je fais ce travail. Le tri est primordial et le sera de plus en plus", lâche le jeune homme qui a développé sa conscience écologique en rejoignant l'association.

Porto-Vecchio, centre opérationnel de l'association

Et pour faire face au défi croissant du recyclage, Defi a du pain sur la planche, notamment dans l'Extrême-Sud. "Nous collectons 700 tonnes de déchets par an sur le site de Porto-Vecchio, c'est comme à Ajaccio sauf

qu'ici le travail s'étend davantage du fait de la ruralité", observe Valère Serra.

De 10 000 habitants à l'année à plus de 100 000 l'été, le pic de fréquentation de l'Extrême-Sud et les déchets qui vont avec obligent l'association à se restructurer. "Dans le secteur de Porto-Vecchio comme nulle part ailleurs, l'écart est très significatif et nous devons nous adapter. Nous avons notamment des tournées qui n'existent pas l'hiver comme sur les plages et les campings", commente Valère Serra.

Pour que les employés ne manquent pas de travail l'hiver, le site de Porto-Vecchio a